

Français, grammaire, conjugaison, orthographe

Numéro d'inventaire : 2015.8.3417

Auteur(s) : Mathilde Gouttard

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 21e siècle

Date de création : 2010 (entre) / 2011 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier, papier cartonné

Description : Cahier agrafé, couverture papier cartonné avec 2 tons de vert, 1ère de couverture avec en haut le logotype de la marque "Esquisse" bleu, rouge et blanc, un filet blanc séparant les 2 tons de vert, plusieurs inscriptions manuscrites en noir, bleu, rouge et vert. 4ème de couverture avec un seul ton de vert. Réglure seyes, encres bleue, rouge, noire, feutres de couleur. 5 photocopiés collés, 38 photocopiés non collés dont 23 agrafés ensemble et 1 format A3 plié en deux, 1 copie double pliée en deux, 1 copie double perforée et 1 feuille simple, 2 copies doubles d'examen à petits carreaux, 1 demi-feuille blanche manuscrite, 1 feuille de dessin pliée en deux avec au recto 6 carrés contenant des coeurs dans lesquels est écrit "paysages", coloriés au feutre, au recto un message au crayon signé. 1 feuille de dessin avec un message au feutre noir au recto, pliée en deux.

Mesures : hauteur : 32 cm ; largeur : 23,5 cm

Notes : Cahier de français: une étude de texte d'Émile Zola, bilan de lecture personnelle, étude d'un texte de Stéphane Hessel, la modélisation, étude du "discours sur l'abolition de la peine de mort, le théâtre "Cyrano de Bergerac", les modes verbaux, les confusions de conjugaison. copies du brevet de français corrigées et notées, 1 évaluation d'anglais, 2 fiches récapitulatives "post-3ème", 1 feuille avec un texte manuscrit en espagnol, 1 fiche de présentation du lycée agricole, 1 attestation de sécurité routière niveau 2.

Mots-clés : Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés
Espagnol

Anglais

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : 3ème

Lieu(x) de création : Forcalquier

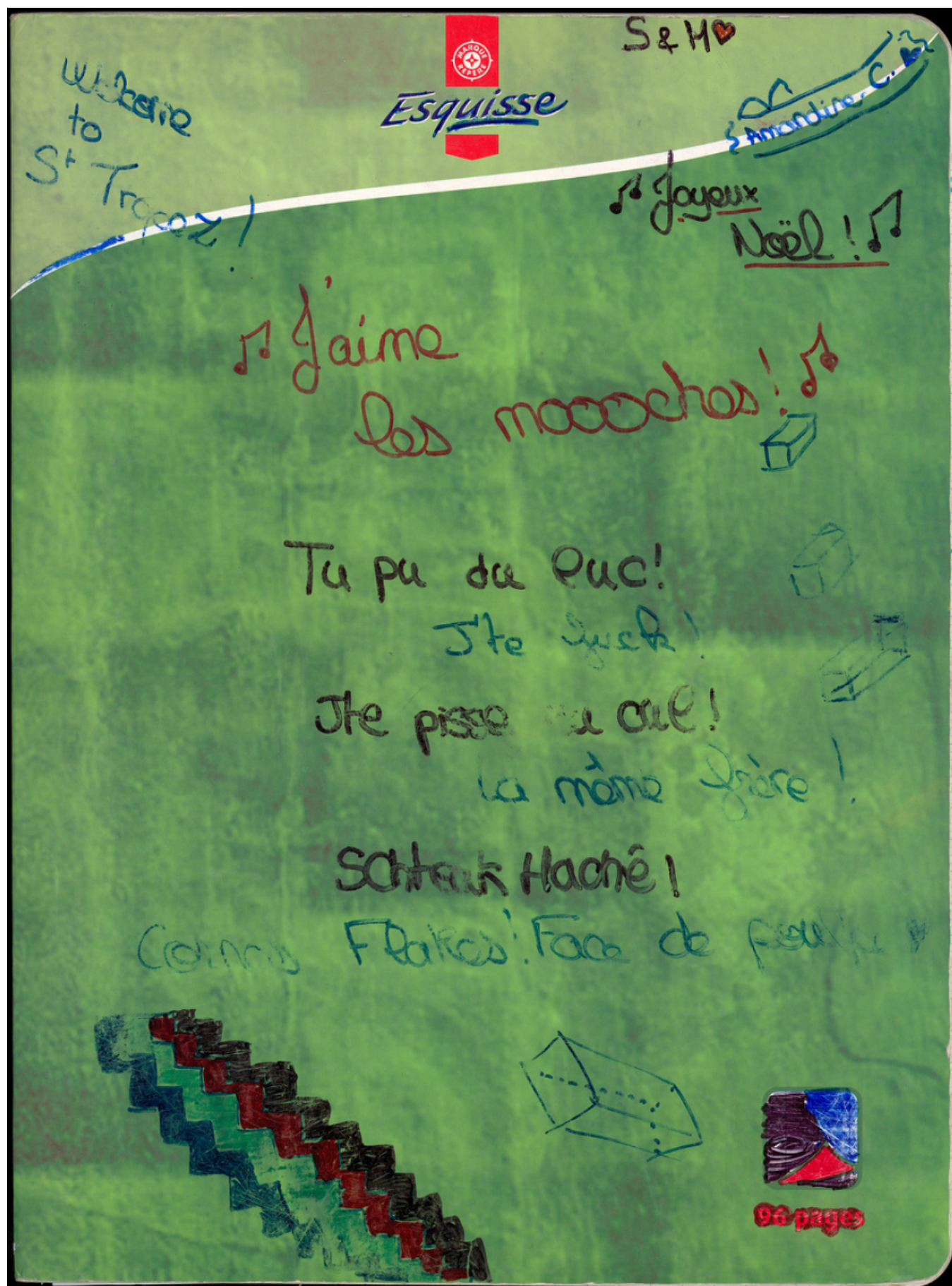
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé.

Commentaire pagination : 35 p. manuscrites sur 158 p.

Langue : Français, espagnol.

ill. en coul. : Un dessin fait par l'auteur, 4 reproductions couleur de photographies.

Lieux : Forcalquier



GOUTTARD Mathilde
3^{ème}

Mme ODEKERKEN

FRANÇAIS

GRAMMAIRE, CONJUGAISON, ORTHOGRAPHE.

2010/11

ncipit

Texte 2 :

Il y a sept ou huit ans, un homme nommé Claude Guoux, pauvre ouvrier, vivait à Paris. Il avait avec lui une fille qui était sa maîtresse, et un enfant de cette fille. Je dis les choses comme elles sont, laissant le lecteur juger les moralités à mesure que les faits se déroulent sur leur chemin. L'ouvrier était capoté, habile, intelligent, fort maltraité par l'éducation, fort bien traité par la nature, ne sachant ni lire ni écrire et sachant penser. Un jour, l'ouvrage manqua. Puis de feu ni de pain dans le galeux. L'homme, la fille et l'enfant eurent froid et faim. L'homme vola. Je ne sais que de ce vol il eût eu trois jours de pain et de feu pour la femme et pour l'enfant, et cinq ans de prison pour l'homme.

genre masculin

Victor Hugo, *Claude Guoux*, 1834.

Texte complémentaire :

A CEUX QU'ON FOULE AUX PIEDS

Où j'ai été avec vous ! J'ai cette sombre joie.
Ces qu'en souillant, ceux qu'en flage et qu'en froufrou
M'attent : je me suis sous leur robe ;
Tandis ceux que j'ai combattus triomphants ;
Je vois, car ce qui fait la nuit sur tous n'éclaircit
Où l'air leur injure, où l'air leur soûle,
Et de quel nom de laide ils se déclarent entre eux.
Je n'ai plus d'ennemi quand ils sont malheureux.
Mais surtout c'est le peuple, attendant son salut.
Le peuple, qui parfois devient impopulaire,
C'est lui, famille triste, hommes, femmes, enfants
Droit, avare, travail, dévoué, que je défends ;

Je défends l'égare, le faible, et cette foule
Qui n'est jamais eu de point d'appui, s'écrase
Et tremble sous le pied des autres événements ;
Etant les ignorants, ils sont les incrimés ;
Hélas ! combien de temps faudra-t-il vous redire
A vous tous, que c'est à vous de les conduire,
Qu'il faut leur donner leur part de la cité ;
Que votre aveuglement produit leur exil ;
D'une souffrance avare on recueille les suites.
Et le mal qu'ils vous font, c'est vous qui le leur faites.
Vous ne les avez pas guidés, pris par la main,
Et remis sur l'ombre et sur le vrai chemin ;
Vous les avez laissés en proie au labyrinthe.
Ils sont votre épreuve et vous êtes leur oraison ;
C'est qu'ils n'ont pas senti votre fraternité.
Ils errent ; l'instinct bon ne nous guide pas ;
Ils n'ont rien cherché leur destin : ils ne savent pas ;
Ils cherchent des lares dans la nuit, plus épaisse
Et plus noire là-haut que les branches des bois ;
Puis en place, à l'aise, en déroute, aux abîmes,
Comment peut-il penser celui qui ne peut vivre ?
On bousille dans un cercle horrible, on devient lère ;
La violence, épreuve, devient loi.
Et c'est pourquoi j'ai pris la résolution
De demander pour tous le pain et la lumière.....

Titre du poème « A ceux qu'on foule aux pieds », écrit en 1872, tiré des œuvres complètes de Victor Hugo, Poésie, XII, L'année terrible, Paris : J. Hetzel, A. Quantin, 1883.
Texte intégré accessible sur Gallica (la bibliothèque numérique de la BNF) de la page 323 à 330.

Texte 3 :

EMILE ZOLA (1840-1902)
Lettre à la jeunesse, 14 décembre 1897

Emile Zola s'est adressé plusieurs fois à la jeunesse, notamment dans cette lettre ouverte parue en brochure pendant l'affaire Dreyfus.

O jeunesse, jeunesse ! Je t'en supplie, songe à la grande besogne qui t'attend. Tu es l'ouvrière future, tu vas jeter les assises de ce siècle prochain, qui nous en avons la foi profonde, résoudre les problèmes de vérité et d'équité posés par le siècle présent. Nous, les vieux, les aînés, nous teissons la formidable arène de notre enquête, beaucoup de contradictions et d'obscurités peut-être, mais à coup sûr l'effort le plus passionné que jamais siècle ait fait vers la lumière, les documents les plus honnêtes et les plus solides et les fondements mêmes de ce vaste édifice de la science que tu dois continuer à bâtir pour ton honneur et pour ton bonheur. Et nous ne te demandons que d'être encore plus généreuse, plus libre d'esprit, de nous dépasser par ton amour de la vie normalement vécue, par ton effort mis entier dans le travail, cette fécondité des hommes et de la terre qui saura bien faire enfin pousser la discordance maison de paix, sous l'éclatant soleil. Et nous te céderons fraternellement la place, heureux de disparaître et de nous laisser de notre part de tâche accomplie, dans la bon sommeil de la mort, si nous savons que tu nous continues et que tu réalises nos rêves.

Jeunesse, jeunesse ! Souviens-toi des souffrances que tes pères ont endurées, des terribles batailles où ils ont dû vaincre, pour conquérir la liberté dont tu jouis à cette heure. Si tu te sens indépendante, si tu peux aller et venir à ton gré, dire dans la presse ce que tu penses, avoir une opinion et l'exprimer publiquement, c'est que tes pères ont donné de leur intelligence et de leur sang. Tu n'es pas née sous la tyrannie, tu ignores ce que c'est que de se réveiller chaque matin avec la botte d'un maître sur la poitrine, tu ne l'es pas battue pour échapper au sabre du dictateur, aux poils fous du mauvais juge. Pensez les pères, et ne commettez pas le crime d'accabler le message, de faire campagne avec la force brutale, l'intolérance des fanatiques et la voracité des ambiveux. La dictature est au bout.

Jeunesse, jeunesse ! Sois toujours avec la justice. Si l'idée de justice s'obscurcissait en toi, tu irais à tous les périls. Et je ne te parle pas de la justice de nos Codes, qui n'est que la garantie des biens sociaux. Certes, il faut la respecter, mais il est une notion plus haute, la justice, celle qui pose en principe que tout jugement des hommes est faillible et qui admet l'innocence possible d'un condamné, sans croire insulter les juges. N'est-ce donc pas la justice qui doit soulever ton enflammée passion du droit ? Qui se lèvera pour exiger que justice soit faite, si ce n'est toi qui n'es pas dans nos luttes d'intérêts et de personnes, qui n'es encore engagée ni compromise dans aucune affaire touchée, qui peut parler haut, en toute pureté et en toute bonté ?

Jeunesse, jeunesse ! Sois humaine, sois généreuse. Si même nous nous trompons, sois avec nous, lorsque nous disons qu'un innocent subit une peine incroyable et que notre cœur réveille s'en brise d'angoisse. Que l'on admette un seul instant l'erreur possible, en face d'un châtiment à ce point démesuré, et la poitrine se serre, les larmes coulent des yeux. Certes, les gardes-chiourmes restent insensibles, mais toi, toi qui pleures encore, qui dois être acquiesce à toutes les misères, à toutes les pitiés ! Comment ne fais-tu pas ce rêve chevaleresque, n'est-ce qu'il te faut un martyr succombant sous la haine, de défendre sa cause et de le délivrer ? Qui donc, si ce n'est toi, tentera la sublime aventure, se lancera dans une cause dangereuse et superbe, s'efforcera à un peuple, au nom de l'idéal justice ? Et n'es-tu pas honteuse, enfin, que ce soient des aînés, des vieux qui se passionnent, qui fassent aujourd'hui la besogne de jeunesse folle ?

Où aller-vous, jeunes gens, où aller-vous, étudiants, à battre les rues, manifestant, jetant au milieu de nos discordes la bravoure et l'espoir de vingt ans ?

« Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice ! »

le 13/05 Séquence 5, texte (3) : "lettre à la jeunesse" Emile Zola

Intro :

* Engagement de Zola dans l'affaire Dreyfus (s'occupe)
* Ici, il s'agit d'une lettre ouverte adressée à la jeunesse de son époque

→ Lettre ouverte = lettre publiée sous forme de petit livre (opuscule) ou d'article → Publique et non privée. Adressée à un individu ou à un groupe (ici la "jeunesse" tout entière).
But : Provoquer, lutter contre ou inciter à faire quelque chose.

Paragraphe n°1 : Emile Zola = la génération de Zola "vieux", "aînés" → NOUS.

Destinataire = génération montante, qui va construire le nouveau siècle.

Zola confie une mission à la jeunesse : poursuivre l'œuvre de Progrès entreprise par la génération précédente.

Progrès scientifiques, et sur le plan social, politique et la justice.